NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

71 N° 10 1949

La lumière de la contemplation dans la nuit mystique

Karl TRUHLAR (s.j.)

p. 1063 - 1071

https://www.nrt.be/it/articoli/la-lumiere-de-la-contemplation-dans-la-nuit-mystique-2718

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

LA LUMIERE DE LA CONTEMPLATION DANS LA NUIT MYSTIQUE

Les descriptions de la nuit mystique surnaturelle — nous restreignons le sens de cette expression à la nuit dans laquelle la contemplation infuse est déjà à l'œuvre — nous en manifestent les caractères suivants : sur l'âme déjà élevée par la grâce, mais pas encore complètement guérie, s'exerce d'une part l'activité sanctifiante de Dieu, d'autre part l'activité destructrice du mauvais esprit. Dieu agit par des causes naturelles, par la grâce commune à tous les Chrétiens, et aussi par une grâce particulière, au moyen de la « lumière de la contemplation », c'est-à-dire de l'influx qui provoque le phénomène contemplatif.

Quelle est, dans cet ensemble, la fonction particulière réservée à la lumière de la contemplation ? Les ouvrages des théoriciens de la mystique, qui se réfèrent de préférence aux œuvres de saint Jean de la Croix, donnent souvent l'impression qu'il ne s'agit dans cette nuit que d'une activité *purifiante* de cette lumière. La lumière de la contemplation est, disent-ils, même dans la nuit, véritablement une lumière, mais l'âme, qui n'est pas encore purifiée, ne peut pas la percevoir comme telle, elle a au contraire le sentiment d'une obscurité et d'une douleur.

Cette conception, qui ne va pas sans expliquer plus d'un phénomène de la nuit mystique, s'avère nettement insuffisante en présence de plusieurs autres. Elle n'explique pas, par exemple, le fait que nous rapporte saint Jean de la Croix au 13e chapitre (n. 10) du 1er Livre et au 7e chapitre (nn. 4, 6) du 2e Livre de la *Nuit obscure* : Dieu donne souvent à l'âme, dans l'état de nuit mystique, au moyen de la lumière de la contemplation, une douceur spirituelle et un pur amour, des connaissances intellectuelles supérieures, la grande joie de la paix et de l'amitié avec Dieu, facilitant ses contacts avec Lui. Pourtant l'âme retombe soudain à un degré de souffrances plus pénibles, plus aiguës et plus insupportables (1). L'âme qui entre dans une telle période de lumière n'est pas encore parfaitement purifiée — la purification se poursuivra plus tard —, la lumière de la contemplation aurait encore beaucoup à purifier en l'âme ; et pourtant la souffrance purifiante cesse, la lumière de la contemplation n'apparaît plus dans sa fonction purifiante. — La conception annoncée plus haut n'explique pas, d'autre part, les nuits mystiques de l'union transforman-

(1) *Obras*, éd. Silverio, Burgos, 1929-1931, II, pp. 409, 433-435.

te (2), qui gardent cependant tous les caractères de la nuit précédant l'union. Si la raison de l'obscurité et de la souffrance n'est autre que la purification imparfaite de l'âme, comment une nuit mystique est-elle encore possible dans l'état de l'union transformante, dans lequel on suppose l'intérieur de l'âme déjà purifié ?

Ces simples considérations nous montrent déjà que la fonction de la lumière de la contemplation dans la nuit mystique ne peut pas être seulement purificatrice, mais que cette lumière doit exercer encore d'autres activités. Il faut le supposer si l'on veut expliquer *tous* les phénomènes que la lumière de la contemplation opère dans la nuit.

Quelles sont donc les activités de la lumière de la contemplation ? En suivant principalement les œuvres de saint Jean de la Croix, nous nous efforcerons de montrer, dans la première partie de cet essai, que la lumière de la contemplation a par nature pour fonction essentielle d'illuminer et d'enflammer les facultés de l'âme, et de mettre en lumière ce qui est en l'âme ; la seconde partie montrera que, *même dans la nuit,* cette fonction de la lumière de la contemplation reste sa fonction première ; dans la troisième partie nous tenterons, à la lumière de cette conception, une explication totale de l'ensemble des phénomènes opérés par la lumière de la contemplation dans la nuit mystique.

I

La lumière de la contemplation est d'abord un influx divin « qui à la fois *illumine* l'âme et l'*enflamme* d'amour » (3), c'est la communication d'une nouvelle intensité aux facultés de connaissance et d'amour de l'âme, c'est le don d'une connaissance nouvelle et supérieure, d'un amour plus élevé.

En même temps, cette lumière est une lumière qui *éclaire* : elle met en lumière ce qu'il y a en l'âme de bon et de mauvais, ses imperfections et sa vie en Dieu. Ses imperfections : « Cette lumière divine et obscure les éclaire toutes aux yeux de l'âme (se las muestra todas al ojo) » (4). « Elle les voit maintenant... ; auparavant elle ne les voyait pas, car elle n'était pas dans le rayonnement de cette lumière surnaturelle » (5). — La lumière de la contemplation éclaire aussi la vie divine de l'âme : lorsqu'il explique le vers « Notre lit jonché de fleurs », le saint déclare dans son *Cantique spirituel,* que

(2) Voir J. de Guibert, S.I., *Theologia spiritualis,* 2e éd., Rome, 1939, pp. 376-377 ; R. Garrigou-Lagrange, O.P., *Les trois âges de la vie intérieure,* Paris, 1938, II, p. 697.

(3) *Noche oscura,* II, 18, n. 5 (éd. Silverio, II, p. 484) : « *La contemplación* es noticia infusa de Dios amorosa, y que juntamente va ilustrando y enamorando al alma ».

(4) *Noche,* II, 5, n. 3 (éd. Silverio, II, p. 425).

(5) *Noche,* II, 13, n. 10 (éd. Silverio, II, p. 464).

le lit jonché de fleurs c'est l'union de l'âme à Dieu. Cette union la fait communier aux vertus, aux grâces et aux dons de l'Aimé avec lequel elle ne fait qu'un. Ainsi parée, elle est si belle, si riche et si pleine de délices qu'elle croit reposer sur un lit de fleurs. Pourtant elle ne perçoit pas constamment l'odeur de ces fleurs — les vertus et les dons de l'Aimé, auxquels elle communie —. Ces fleurs sont normalement fermées. Parfois, cependant, elles s'ouvrent sous l'impulsion de l'Esprit Saint et répandent une odeur merveilleuse : odeur de la plénitude, de la grandeur, et de la beauté de Dieu, odeur du repos, de la paix, de la sécurité de Dieu —, connaissances extraordinaires de Dieu, etc. (6). Sous l'influence de l'Esprit Saint l'âme perçoit, dans la lumière de la contemplation, diverses qualités de Dieu, auxquelles elle communie en s'unissant à Lui (7). Cette vie surnaturelle était déjà présente en l'âme avant l'entrée du rayon de la lumière de la contemplation ; maintenant l'âme en fait l'expérience immédiate ; pas encore dans la clarté du ciel, mais dans une transparence obscure (traslúcese y vese algo oscuramente) (8).

Cette activité éclairante de la lumière de la contemplation est nécessaire également pour qu'apparaisse l'expérience mystique. Les puissances illuminées et embrasées n'y suffisent pas. Elles sont préparées à saisir de nouveaux objets, jusque-là hors de portée : subtiles imperfections de l'âme, qualités de Dieu perceptibles à l'expérience directe, restées jusque-là cachées. Mais ces nouveaux objets doivent encore être « placés » devant les facultés ; même si véritablement ils sont déjà immédiatement présents, il faut qu'ils s'éclairent devant elles, il faut qu'ils reçoivent de la lumière.

Dans le cas de l'éclairage de la réalité divine, Dieu et l'âme ne sont pas séparés, ils ne sont pas l'un à côté de l'autre, mais ils s'*unissent* dans l'amour : l'âme se sent blessée par une certaine saisie de Dieu ; l'amour la pousse en Dieu, elle s'unit à Lui (9). Sainte Thérèse d'Avila déclare : « J'eus l'impression que mon âme était pénétrée de la divinité comme une éponge plongée dans l'eau et complètement imbibée de cette eau » (10).

Cette lumière embrasante de la contemplation peut illuminer, enflammer et éclairer de *plusieurs façons*. Ou bien elle n'illumine et n'enflamme que les régions les plus élevées des puissances supérieures de l'âme (la « substance » ou la « fine pointe » de l'âme), avec

---

(6) *Cántico espiritual* (réd. 1), canc. 15 (éd. Silverio, III, pp. 79-84).
(7) Cfr J. de Guibert, *Theol. spir.*, p. 372 : « In recollectione et quiete lumen infusum *illuminat... characterem supernaturalem* actuum, fidei et praesertim caritatis ».
(8) *Llama de amor viva* (réd. 1), canc. 4, n. 7 (éd. Silverio, IV, p. 96).
(9) *Noche*, II, 11, n. 1-2 (éd. Silverio, II, pp. 452-453) : « Va teniendo ya este amor algo de unión con Dios, y así participa algo de sus propiedades ».
(10) Sta. Teresa de Jesús, *Las Relaciones, Mercedes de Dios*, 18 (*Obras*, éd. Silverio, Burgos, 1915-1920, II, p. 52).

une intensité (11), une qualité et une durée variables; ou bien encore elle influe aussi sur les autres parties de l'âme, les oriente vers Dieu et les attache à Lui, là encore avec une intensité, une qualité, une étendue et une durée variables. Saint Jean de la Croix distingue, d'une part, l'union mystique dans la « substance (sustancia) » de l'âme ou dans le « fond (fondo) », le « centre le plus intime (el más profundo centro) » de l'âme (12), et d'autre part l'union dans laquelle les autres parties de l'âme participent également à l'union de la « substance » et boivent « dans le cellier secret » (13).

De même la lumière de la contemplation peut *éclairer* de bien des manières : sa lumière pénètre ou bien seulement le caractère surnaturel des *actes*, surtout des actes de foi et de charité, ou bien la participation habituelle à la nature divine par la grâce sanctifiante, ou bien les deux domaines à la fois; tantôt elle laisse voir le lien surnaturel entre l'âme et Dieu, et cache la séparation qui provient de la contingence du créé, tantôt elle laisse voir seulement cette séparation, tantôt encore les deux à la fois; il se peut qu'elle éclaire davantage la réalité du sujet (les vertus, la beauté, la faiblesse, le néant de l'âme), ou plutôt la réalité de l'objet (ainsi Dieu dans l'unité de sa nature ou dans la trinité des Personnes, Dieu dans ses diverses qualités), ou bien la réalité du sujet et celle de l'objet apparaissent à la fois. Cette activité peut enfin, comme les précédentes, être affectée d'une intensité, d'une qualité, d'une durée variables (14).

II

Cette fonction reste, même dans la nuit mystique, la fonction première de la lumière de la contemplation.

Même dans la nuit, la « lumière divine » « *illumine*... et *enflamme* (ilumina... y enamora) » « l'homme impur et faible », tout comme elle « illumine l'ange, le pénètre de ses rayons et allume en lui doucement la flamme de l'amour ». Sans doute illumination et embrasement se manifestent différemment dans l'homme non encore purifié, et dans l'ange ou dans l'homme déjà purifié, mais dans tous les cas ils sont à l'œuvre (15). De même, l'activité de connaissance et d'a-

(11) *Noche*, II, 8, n. 2 (éd. Silverio, II, p. 438) : « Cuando esta divina luz embiste más sencilla y pura en el alma, tanto más la oscurece ».
(12) *Llama* (réd. 1), canc. 1, n. 9 (éd. Silverio, IV, p. 12).
(13) *Cántico* (réd. 1), canc. 17, n. 9 (éd. Silverio, III, pp. 94-95).
(14) Cfr J. de Guibert, *Theol. spir.*, pp. 360, 372-374.
(15) *Noche*, II, 12, n. 4 (éd. Silverio, II, p. 457) : « La luz de Dios que al ángel ilumina, esclareciéndole y suavizándole en amor, por ser puro espíritu dispuesto para la tal infusión, al hombre por ser impuro y flaco, naturalmente le ilumina,..: oscureciéndole, dándole pena y aprieto, como hace el sol al ojo enfermo, y le enamora apasionada y aflictivamente, hasta que este mismo fuego de amor le espiritualice y sutilice, purificándole hasta que con suavidad pueda recibir la unión de esta amorosa influencia a modo de los ángeles, ya purgado ».

mour se trouve, même dans la nuit, élevée à un degré supérieur. Parlant de l'âme dans la nuit obscure, saint Jean de la Croix nous dit que Dieu remplace ses vieux vêtements par des neufs, en lui infusant une nouvelle connaissance de Dieu en Dieu, et un nouvel amour de Dieu en Dieu (16), une connaissance et un amour de Dieu par la lumière de la contemplation.

L'activité *éclairante* de la lumière de la contemplation ne fait pas défaut non plus dans la nuit : cette lumière met sous les yeux de l'âme « tous ses maux et misères » (17) ; l'âme y perçoit d'une part « sa petitesse et sa pauvreté », et d'autre part « la grandeur et la sublimité de Dieu » (18). — D'ailleurs, ainsi que nous l'avons signalé, la nouvelle connaissance et le nouvel amour supposent déjà une projection de lumière sur le nouvel objet de connaissance et d'amour.

De même encore l'activité de la lumière de la contemplation dans la nuit conduit à l'*union* divine. « Dans cette douloureuse nuit de la contemplation... l'âme se sent vivement et profondément blessée d'un fort amour de Dieu, dans une certaine impression et un certain pressentiment de Dieu... Cet amour a déjà quelque chose de l'union divine et ainsi participe quelque peu à ses qualités » (19).

La nouvelle connaissance et le nouvel amour sont, comme tels, même dans la nuit, *perceptibles* immédiatement, même s'ils ne sont pas toujours perçus en réalité. Il n'y a pas d'exclusion entre ces deux caractéristiques : c'est ainsi que le sentiment de la douleur corporelle reste perceptible, même aux instants dans lesquels il n'est pas réellement perçu, parce qu'une autre excitation violente retient toute l'attention.

Mais bien *souvent* la nouvelle connaissance et le nouvel amour seront réellement perçus, c'est ce qui se produira normalement après une purification initiale. Ce ne sont pas seulement les *suites* de la nouvelle connaissance et du nouvel amour, qui sont perçues de quelque manière, ainsi « la décision ferme et la volonté efficace de ne rien faire de ce qui, au jugement de l'âme, pourrait blesser Dieu », et le soin actif de tout ce qui peut réjouir Dieu (20), mais la connaissance nouvelle et l'amour nouveau eux-mêmes sont saisis par l'âme : « Dans cette douloureuse nuit de la contemplation », l'âme est « dans une certaine *impression* et un certain pressentiment (en cierto sentimiento y barrunto de Dios) » (21), « dans une perception de Dieu (sentir de Dios), tantôt d'une façon, tantôt d'une autre » (22). — Au cœur de ces obscures peines d'amour l'âme ressent en son

(16) *Subida del Monte Carmelo*, I, 5, n. 7 (éd. Silverio, II, p. 30).
(17) *Noche*, II, 5, n. 5 (éd. Silverio, II, p. 425).
(18) *Noche*, I, 12, n. 4 (éd. Silverio, II, p. 403).
(19) *Noche*, II, 11, n. 1-2 (éd. Silverio, II, p. 452).
(20) *Noche*, II, 16, n. 14 (éd. Silverio, II, p. 476).
(21) *Noche*, II, 11, n. 1 (éd. Silverio, II, p. 452).
(22) *Noche*, II, 13, n. 1 (éd. Silverio, II, pp. 459-460).

intérieur une certaine *compagnie* et une certaine *force* (cierta compañía y fuerza) » (23). — Et plus loin « l'âme, dans cette obscurité écrasante », s'embrase d'amour. Cet amour a déjà les caractères de l'*union* divine. « Ses propriétés sont davantage l'effet de l'action divine, que de celle de l'âme elle-même..., quoique celle-ci ait pourtant à donner son consentement » (24). Elle perçoit l'embrasement de l'amour, qui est déjà quelque chose de l'union à Dieu, elle s'en rend compte et l'accepte. — « L'âme ne ressent pas toujours cet embrasement et cette angoisse amoureuse. Au début de la purification spirituelle, le feu divin est plus occupé à sécher et à préparer le bois de l'âme, qu'à lui communiquer de la chaleur. Mais dès qu'il échauffe l'âme, elle ressent *en général* (muy de ordinario) cet embrasement et cette chaleur de l'amour ». Souvent le feu de l'amour jaillit en flammes claires, mais ceci n'a lieu qu'à un degré déjà avancé de la purification. « Pour un degré inférieur, ce qui se produit généralement, une si extrême purification n'est pas nécessaire » (25).

Pourquoi, dans la nuit, la nouvelle connaissance et le nouvel amour ne sont-ils *pas toujours* perçus et pourquoi ne le sont-ils *pas plus clairement* ? Tout d'abord, cette connaissance ou cet amour est lui-même « simple (sencilla), spirituel (espiritual) » (26), et par conséquent, de par sa nature, presque inaccessible à l'âme qui n'est pas encore purifiée. De plus, la spiritualité de la nouvelle activité peut prendre une intensité nouvelle : « Parfois cette connaissance générale est si subtile et si délicate, surtout si elle est plus pure, plus simple, plus parfaite, plus spirituelle et plus intérieure, que l'âme, quoiqu'elle en soit pleine, ne la sent pas » (27). — La nouvelle connaissance et le nouvel amour seront au début très faiblement communiqués à l'âme (28). — Il s'agit d'une connaissance « générale », qui « se communique obscurément (oscuramente) à l'entendement », et d'un amour « confus (confusamente), dans lequel l'âme ne sait pas distinguer l'objet de son amour » (29), donc sans objet bien défini, capable d'attirer plus fortement sur soi l'attention de l'âme. — Autre raison, c'est que l'âme est habituée à du plus sensible (acostumbrados sensibles), dans lequel sa connaissance et son amour évoluaient jusqu'ici. Ici, il n'en est plus rien. Au lieu de « s'adapter », de « se livrer au repos » et de saisir en soi l'invasion du nouveau, elle se tourne vers le saisissable, elle se met en quête de quelque chose de

(23) *Noche*, II, 11, n. 7 (éd. Silverio, II, p. 455).
(24) *Noche*, II, 11, n. 2 (éd. Silverio, II, p. 452).
(25) *Noche*, II, 12, n. 5-6 (éd. Silverio, II, p. 458).
(26) *Noche*, II, 17, n. 3 (éd. Silverio, II, p. 478).
(27) *Subida*, II, 14, n. 8 (éd. Silverio, II, pp. 125-126).
(28) Cfr *Subida*, II, 13, n. 7 (éd. Silverio, II, p. 121 : « A los principios suele ser esta noticia amorosa muy sutil y delicada, y casi insensible » ; — cfr aussi *Noche*, I, 13, n. 10 (éd. Silverio, II, p. 409)
(29) *Subida*, II, 14, n. 12 (éd. Silverio, II, p. 131).

plus sensible, et ceci rend imperceptibles la nouvelle connaissance et le nouvel amour ([30]). — Mais ce qui empêchera le plus souvent de reconnaître et de distinguer dans la nuit la nouvelle connaissance et le nouvel amour, c'est la vive lumière projetée sur notre néant, sur nos péchés, sur notre éloignement de Dieu; les imperfections mises en lumière retiennent toute l'attention de l'âme, elle ne voit plus tout le reste qui est en elle.

C'est cette fonction éclairante qui est en partie cause de la douleur de la *purification* mystique. Les autres causes sont l'augmentation de la connaissance et de l'amour, qui obligent la nature désordonnée à mourir plus complètement et la maintiennent en cet état de mort. La nature s'oppose à cette mort; il en résulte une souffrance.

La purification est donc seulement une suite de la connaissance et de l'amour supérieurs, et de la mise en lumière des imperfections de l'âme, en somme une fonction *secondaire* de la lumière de la contemplation. Saint Jean de la Croix se demande « pourquoi la lumière de la contemplation qui est pour l'âme si suave et si bonne... n'en produit pas moins dans l'âme, en la pénétrant, des effets si douloureux ». Il répond que « la cause n'en est pas du côté de la contemplation et de l'infusion divine, qui ne peuvent produire que douceur et délices... mais dans la faiblesse et l'imperfection de l'âme » ([31]).

III

Si on comprend ainsi la fonction de la lumière de la contemplation dans la nuit mystique, tous les phénomènes qu'elle occasionne dans cet état s'expliquent sans peine.

D'abord, le fait que nous rapportions dans notre introduction : la lumière de la contemplation s'exerce parfois dans l'âme dans laquelle il reste encore quelque chose à purifier, non pas comme activité purificatrice, mais comme délices. Quand, en effet, l'objet éclairé est notre désordre intérieur, la douleur purifiante dévore ce désordre; quand, au contraire, l'objet éclairé est la réalité surnaturelle de l'âme (grâce sanctifiante, habitation divine, vertus), l'activité de la lumière de la contemplation ne produit que délices, quoiqu'il y ait encore en l'âme beaucoup à purifier.

Ainsi s'expliquent aussi les nuits mystiques dans l'union transformante : elles sont possibles, car, même dans l'âme intérieurement purifiée, la lumière de la contemplation peut toujours éclairer le néant de l'âme, son éloignement de Dieu, son impuissance, etc., sans devoir se projeter en même temps sur la vie divine dans l'âme et sur son union à Dieu.

(30) *Subida*, II, 13, n. 7 (éd. Silverio, II, p. 121); — *ibid.*, 14, n. 8 (éd. Silverio, II, p. 126).
(31) *Noche*, II, 9, n. 10-11 (éd. Silverio, II, p. 447).

On peut encore expliquer par là le fait que l'âme puisse ressentir à la fois, dans les états mystiques, de la peine et de la joie : la lumière de la contemplation éclaire tout à la fois en l'âme le bon et le mauvais.

On peut enfin, dans cette explication, donner la clé de la variété des douleurs ressenties par l'âme dans la nuit sous l'influence de la lumière de la contemplation (il s'agit des douleurs qui n'ont pas d'origine naturelle, et qui ne sont pas d'autre part l'œuvre du mauvais esprit).

Le sentiment de l'état de pécheur naît de la mise en lumière des faiblesses, ou encore, plus spécialement, de la mise en lumière simultanée des faiblesses de l'homme et de la sainteté de Dieu, les vertus de l'âme restant dans l'ombre; ce sentiment augmente par l'embrasement de l'amour, qui exige de l'âme une purification toujours plus intime.

Les doutes sur l'authenticité des grâces reçues proviennent de cette même mise en lumière de l'état de pécheur, qu'il est difficile à l'âme de mettre en harmonie avec les grâces élevées reçues de Dieu.

Le sentiment de l'impuissance totale pour le bien naît de la croissance de l'amour, qui développe le désir de réaliser de bonnes actions, et de l'éclairage de l'impuissance des forces humaines, toutes les bonnes actions qui sont le bien de l'âme restant dans l'ombre.

Le sentiment de répugnance contre le bien peut s'expliquer ainsi : dans la conscience de notre impuissance, il est extrêmement pénible de réaliser de bonnes actions; les petites agitations désordonnées qui se manifestent alors se transforment à l'éclairage de la lumière de la contemplation, en un sentiment de répugnance; le bien au contraire n'est pas éclairé; il faut ajouter que, dans le cas de hautes exigences imposées à l'âme par un amour accru, la plus minime déviation de la volonté de Dieu est très sensible.

Le sentiment du manque d'amour pour Dieu provient de la mise en lumière des fautes, de l'impuissance pour le bien, et de l'embrasement de l'amour qui est entièrement spirituel et reste caché à l'âme, si bien que l'amour jusque-là sensible ne l'est plus.

L'invisibilité du bien à l'intérieur de l'âme s'explique par le vif éclairage de ses faiblesses, au détriment de ce qu'il y a de bien en elle; il en est ainsi dans l'éclairage des corps physiques : si un objet est éclairé par une lumière très vive, les objets non éclairés qui se trouvent dans le voisinage immédiat restent invisibles ou presque.

Le sentiment de déplaire à Dieu naît en l'âme de la perception de l'état de pécheur et du manque d'amour, en même temps que de la disparition fréquente de la conscience qu'elle avait précédemment de son union à Dieu par la pensée discursive, l'imagination et les sens; cette absence produit en l'âme l'impression que Dieu s'est retiré.

Le sentiment du délaissement, de l'abandon par Dieu, provient de

la mise en lumière de tout ce qui nous sépare de Dieu (la contingence de l'homme, son néant, ses péchés, etc.) et de la disparition fréquente de la conscience que l'âme avait précédemment d'une union à Dieu par la pensée discursive, l'imagination et les sens, sans que la lumière tombe sur l'union surnaturelle à Dieu qui est pourtant réelle; enfin, l'embrasement de l'amour qui cherche à s'approcher toujours plus de Dieu et ressent douloureusement toute séparation de Lui, est encore une des causes de ce sentiment de délaissement.

Le sentiment du désespoir provient surtout de la nostalgie brûlante de Dieu, accompagnée du sentiment de l'abandon.

Le sentiment du vide intérieur se produit lorsque la vie de la pensée discursive, de l'imagination et des sens s'est éteinte, et que la nouvelle vie supérieure n'apparaît pas encore distinctement.

Le sentiment d'éloignement de tout jaillit dans l'âme quand le lien avec Dieu reste obscur, tandis que la séparation d'avec le créé est très vivement perçue.

Le désir de Dieu naît de la connaissance accrue par la lumière de la contemplation, et de l'amour embrasé par cette même lumière.

Nous avons cherché à montrer que les fonctions premières de la lumière de la contemplation dans la nuit mystique étaient d'illuminer, d'enflammer et d'éclairer. Vue sous cet angle, la nuit mystique fait partie d'un tout harmonieux : la vie mystique dans son développement normal, qui, à chacune de ses phases, est un effet de la clarté et de la chaleur de la lumière de la contemplation. Même dans la nuit mystique, Dieu demeure « la lumière » ([32]) et « l'amour » ([33]).

Pullach (Munich). Karel TRUHLAR, S. I.

(32) I Joan., 1, 5.
(33) I Joan., 4, 8.